

mi ces infortunes, celles des enfants délaissés sont les plus à plaindre.

Aussi la sainte Église, si tendrement dévouée au soulagement de toutes les misères humaines, a-t-elle toujours abrité dans son sein maternel l'enfance orpheline, portion choisie de son troupeau. Dans son épître catholique, chap. I, 27, l'apôtre S. Jacques s'exprime ainsi : " La religion pure et sans tache aux yeux de Dieu notre Père est celle-ci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se conserver pur de la corruption de ce siècle."

L'œuvre admirable des orphelins pauvres remonte ainsi aux origines du christianisme. La tradition constante, comme l'histoire de tous les siècles chrétiens, nous montrent les Evêques et les abbés des monastères adoptant les enfants abandonnés, pour les élever dans les cloîtres et les écoles épiscopales. St-Jérôme Émilien, St-Ignace, St-Vincent de Paul et tant d'autres multiplièrent les orphelinats jusqu'au XVIIIe siècle, lorsque la révolution française ravagea l'Europe et détruisit les œuvres en supprimant la vie religieuse. Après la tourmente, Dieu suscita de nouveaux apôtres qui relevèrent les ruines. Parmi ces hommes apostoliques, puissants en œuvres et en paroles, figure justement le vénéré F. De Bussy, Fondateur des Frères de S. François-Régis, voués exclusivement aux soins des orphelins pauvres et des enfants délaissés.

Au cours de ses 35 ans de missions, le R. F. De Bussy s'aperçut bien vite qu'une des grandes plaies de la France c'étaient les légions d'enfants devenus orphelins à la suite des guerres de Napoléon Ier, ou plus encore abandonnés au vagabondage par la faute des parents.

A cette époque, des centaines de refuges pour les orphelins renaissaient de toutes parts, alors que bien peu s'occupaient des petits garçons : de là, pendant 14 ans, le rêve du R. F. De Bussy pour combler cette lacune.

En conséquence, ayant considéré, d'une part, que l'exode excessif et croissant des campagnes vers les villes devenait une cause de démoralisation, pour le pays, qu'il fallait établir un courant opposé en ramenant vers l'agriculture l'ouvrier et